

**Quatrième aventure** : Comment Tiecelein le corbeau prit un fromage à la vieille, et comment Renart le prit à Tiecelein.

Dans une plaine fleurie que **bornaient** deux montagnes et qu'une eau **limpide** arrosait, Renart, un jour, aperçut de la rive opposée, un **fau** solitaire planté loin de tout chemin **frayé**, à la naissance de la montée. Il franchit le ruisseau, gagne l'arbre, fait autour du tronc ses passes ordinaires, puis **se vautre** délicieusement sur l'herbe fraîche, en soufflant pour se bien refroidir.

Tout dans ce lieu le charmait ; tout, je me trompe, car il sentait un premier **aiguillon** de faim, et rien ne lui donnait l'espoir de l'**apaiser**.

**Renart s'allonge sous un arbre pour se reposer quand il sent la faim arriver.**

Pendant qu'il hésitait sur ce qu'il avait à faire, **damp Tiecelein**, le corbeau, sortait du bois voisin, planait dans la prairie et allait **s'abattre** dans un **plessis** qui semblait lui promettre bonne aventure.

Là se trouvait un millier de fromages qu'on avait exposés, pour les sécher, à un tour de soleil.

**Renart observe un oiseau posé dans un champ voisin où sont étendus des fromages.**

La gardienne était rentrée pour un moment au **logis**, et Tiecelein saisissant l'occasion, s'arrêta sur un des plus beaux et reprit son vol au moment où la vieille reparissait.

**Le corbeau profite de l'absence de la propriétaire pour s'emparer d'un fromage.**

« Ah ! mon beau monsieur, c'est pour vous que séchaient mes fromages ! » Disant cela, la vieille jetait pierres et cailloux. « Tais-toi, tais-toi, la vieille, » répond Tiecelein ; « quand on demandera qui l'a pris, tu diras : c'est moi, c'est moi ! car la mauvaise garde nourrit le loup. »

**Témoin du larcin, la vieille l'attaquant, le corbeau lui reproche son manque de vigilance.**

Tiecelein s'éloigne et s'en vient percher sur le fau qui couvrait damp Renart de son frais ombrage. Réunis par le même arbre, leur situation était loin d'être pareille.

**Pour déguster son butin, le corbeau vient se poser sur le hêtre qui abrite Renart**

Tiecelein savourait ce qu'il aimait le mieux ; Renart, également friand du fromage et de celui qui en était le maître, les regardait sans espoir de les atteindre.

**Renart assiste au repas du corbeau qui se voit bien manger à la fois le fromage et l'oiseau.**

Le fromage à demi séché donnait une entrée facile aux coups de bec : Tiecelein en tire le plus jaune et le plus tendre ; puis il attaque la croûte dont une **parcelle** lui échappe et va tomber aux pieds de l'arbre.

**Alors qu'il se régale, le corbeau laisse échapper un bout de la croûte au bas de l'arbre.**

Renart lève la tête et salue Tiecelein qu'il voit fièrement campé, le fromage dressé dans les pattes. « Oui, je ne me trompe pas ; oui, c'est damp Tiecelein. Que le bon Dieu vous protège **compère**, vous et l'âme de votre père, le fameux chanteur ! Personne autrefois, dit-on, ne chantait mieux que lui en France. Vous-même, si je m'en souviens, vous faisiez aussi de la musique : ai-je rêvé que vous avez longtemps appris à jouer de l'orgue ? Par ma foi, puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, vous consentirez bien, n'est-ce pas, à me dire une petite **ritournelle**. »

**Renart aborde le corbeau et loue ses qualités de chanteur.**

Ces paroles furent pour Tiecelein d'une grande douceur, car il avait la **prétention** d'être le plus agréable musicien du monde. Il ouvre donc aussitôt la bouche et fait entendre un *crah* prolongé. « Est-ce bien, cela, damp Renart ? - Oui, » dit l'autre, « cela n'est pas mal : mais si

vous vouliez, vous monteriez encore plus haut. - Écoutez-moi donc. » Il fait alors un plus grand effort de **gosier**. « Votre voix est belle », dit Renart, « mais elle serait plus belle encore si vous ne mangiez pas tant de noix. Continuez pourtant, je vous prie. »

**Renart convainc le corbeau de chanter et continue ses flatteries.**

L'autre, qui veut absolument emporter le prix du chant, s'oublie tellement que, pour mieux filer le son, il ouvre peu à peu les ongles et les doigts qui retenaient le fromage et le laisse tomber justement aux pieds de Renart.

**Persuadé, le corbeau veut faire la démonstration de son talent et laisse échapper son met.**

Le glouton frémit alors de plaisir ; mais il se contient, dans l'espoir de réunir au fromage le **vaniteux** chanteur.

**Renart se contient de manger le fromage car il a pour projet de se régaler aussi du corbeau.**

« Ah ! Dieu, » dit-il en paraissant faire un effort pour se lever, « que de **maux** le Seigneur m'a envoyés en ce monde ! Voilà que je ne puis changer de place, tant je souffre du genou ; et ce fromage qui vient de tomber m'apporte une odeur infecte et insupportable. Rien de plus dangereux que cette odeur pour les blessures des jambes ; les médecins me l'avaient bien dit, en me recommandant de ne jamais en goûter.

**Renard feint la douleur aux jambes et prétend que l'odeur du fromage leur est nocive.**

Descendez, je vous prie, mon cher Tiecelein, venez m'**ôter** cette abomination. Je ne vous demanderais pas ce petit service, si je ne m'étais l'autre jour **rompu** la jambe dans un maudit piège tendu à quelques pas d'ici. Je suis condamné à demeurer à cette place jusqu'à ce qu'**une bonne emplâtre** vienne commencer ma guérison. »

**Prétextant une blessure qui le retient, Renard demande à l'oiseau de reprendre le fromage.**

Comment se méfier de telles paroles accompagnées de toutes sortes de grimaces douloureuses, Tiecelein d'ailleurs était dans les meilleures dispositions pour celui qui venait enfin de reconnaître l'**agrément** de sa voix. Il descendit donc de l'arbre ; mais une fois à terre le voisinage de Renart le fit réfléchir. Il avança pas à pas, **l'œil au guet**, et en se traînant sur le **croupion**. « Mon Dieu ! » disait Renart, « hâtez-vous donc, avancez ; que pouvez-vous craindre de moi, pauvre **impotent** ? »

**Le corbeau finit par descendre et se rapproche de Renart toujours méfiant.**

Tiecelein s'approcha davantage, mais Renart, trop impatient, s'élança et le manqua, ne retenant en gage que trois ou quatre plumes. « Ah ! traître Renart ! » dit alors Tiecelein, « je devais bien savoir que vous me tromperiez ! J'en suis pour quatre de mes plus beaux tuyaux ; mais c'est là tout ce que vous aurez, méchant et puant larron, que Dieu maudisse ! »

**Renart manque de peu d'attraper le corbeau.**

Renart, un peu confus, voulut se justifier. C'était **une attaque de goutte** qui l'avait fait malgré lui sauter. Tiecelein ne l'écouta pas : « Garde le fromage, je te l'abandonne ; quant à ma peau tu ne l'auras pas. Pleure et gémis maintenant à ton aise, je ne viendrai pas à ton secours.

- Eh bien va-t'en, braillard de **mauvais augure**, » dit Renart en reprenant son naturel ; « cela me consolera de n'avoir pu te clore le bec. Par Dieu ! » reprit-il ensuite, « voilà vraiment un excellent fromage ; je n'en ai jamais mangé de meilleur ; c'est juste le remède qu'il me fallait pour le mal de jambes. » Et, le repas achevé, il reprit lestement le chemin des bois.

**Renart s'en prend au corbeau en révélant sa véritable personnalité et ses réelles intentions.**

Un fau : un hêtre            Damp Tiecelein : Maître Tiecelein

Un plessis : lieu entouré d'une haie formée par le tressage de branches.

Une ritournelle : phrase musicale répétée            Une emplâtre : préparation appliquée sur la peau pour soigner

L'agrément : le charme, la grâce            L'œil au guet : regarder attentivement

Le croupion : arrière du corps de l'oiseau portant les plumes de la queue            Attaque de goutte : maladie

Impotent : qui rencontre des difficultés pour bouger

Mauvais augure : qui ne porte pas chance